

responsabilités; et les contribuables et le Gouvernement en dépit de toutes leurs ressources, réussiraient difficilement à faire face à ces obligations. Le succès du Pacifique-Canadien a fait l'éloge du jugement et de la vision prophétique de sir John Macdonald; mais le Transcontinental national a prouvé l'absence de ces qualités chez le chef à tuel de l'opposition. L'imitation, dit-on, est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à celui qu'on veut flatter; et en essayant de rééditer l'œuvre de sir John A. Macdonald, le chef de l'opposition, sans le vouloir et inconsciemment, a rendu le plus bel hommage possible à ce grand homme d'Etat.

Le soupçon que nourrit le peuple, c'est qu'on a conçu le projet de ce réseau, afin de permettre à quelques libéraux favoris d'exploiter les ressources publiques et de s'enrichir aux dépens du pays. Plus d'un libéral indigent est devenu millionnaire, et plus d'un libéral millionnaire est devenu multi-millionnaire, grâce aux bénéfices réalisés dans la construction de la ligne.

Si le Grand-Tronc-Pacifique n'a réussi ni à concurrencer le Pacifique-Canadien ni à abaisser les tarifs des marchandises, il a dépassé les plus rians espoirs de ses initiateurs en enrichissant quelques favoris et quelques parasites du parti libéral.

Quels furent les actionnaires à l'origine et combien ont-ils aventuré dans cette entreprise? Qui ont été les premiers fondateurs de la compagnie des emplacements du Grand-Tronc-Pacifique, de la compagnie de construction du Grand-Tronc-Pacifique, de la compagnie des embranchements du Grand-Tronc-Pacifique, et autres compagnies auxiliaires? Quand les chiffres sont donnés, on ne peut presque pas croire à quel point ces hommes ont engagé leurs ressources personnelles et ont couru de risques. En 1909, le premier ministre actuel (M. Borden) a inscrit au Feuilleton certaines questions et on donna des noms établissant que seize des principaux libéraux avaient aventuré chacun la somme énorme de \$200 de leur fortune personnelle dans cette entreprise. M. C. M. Hayes avait vingt actions, évaluées à \$2,000—c'était tout ce qu'il risquait—sur lesquels il avait versé \$200. M. E. J. Chamberlain, \$200; M. William Wainwright, \$200; M. George A. Cox, \$200; M. E. R. Wood, \$200; M. E. B. Grenshields, \$200; M. J. R. Booth, \$200. D'autres promoteurs importants de l'entreprise risquaient leurs propres capitaux jusqu'à un montant de \$200 chacun. Seize d'entre eux ont formé un capital de \$3,200; cinq ont versé \$400 chacun; le montant total de l'ar-

gent placé par ces vingt et un promoteurs qui voulaient réaliser une si grande somme à même cette entreprise, s'est élevé à \$5,200. Peut-on imaginer une entreprise de cette importance lancée sous de tels auspices, à moins que l'intention n'ait été, comme elle a dû l'être sans aucun doute, de permettre à quelques amis du parti de s'enrichir, alors que le public courrait tous les risques de l'entreprise?

Le peuple soupçonne aussi que le projet de ce chemin de fer a été lancé par le Gouvernement libéral comme un moyen de détourner l'attention durant les élections de 1904 et 1908, parce que l'administration avait beaucoup à cacher et qu'elle n'était pas disposée à se soumettre au jugement des électeurs canadiens d'une manière calme et sans faire appel aux préjugés. Un autre espoir caressé par les promoteurs, c'est que l'entreprise servirait de cri de guerre pour rallier les courages chancelants du meilleur élément du parti libéral et c'est ainsi qu'on l'utilisa durant les élections de 1904 et 1908. Dans ce but et en l'envisageant sous ce point de vue, on peut considérer que l'entreprise a eu un plein succès.

Comme monument élevé au chef de l'opposition, comme moyen d'enrichir quelques favoris du parti et comme colossal dérivatif inventé par le Gouvernement pour les élections de 1904 et de 1908, elle a rempli l'attente de ceux qui l'ont favorisée. Mais le jour est venu où le parti libéral doit répondre de ses méfaits. Le jour de la rétribution est arrivé. Et le parti libéral, au lieu de montrer comme il le fait un tel esprit de révolte et d'impénitence alors que ses fautes sont exposées ouvertement devant le public, devrait témoigner de plus de repentir pour sa conduite passée. Mais ceux qui siègent à votre gauche, monsieur l'Orateur, les membres du parti libéral sont des pécheurs endurcis, qui ne s'humilient pas et ne font pas pénitence. Il leur faudra beaucoup d'années de repentir, beaucoup d'années d'adversité, il leur faudra errer longtemps dans le désert avant de se rendre compte de leur position.

A l'occasion de ce débat, il serait intéressant, sinon profitable—car ce que je vais dire est connu de la plupart des membres de la Chambre—de jeter un coup d'œil sur les événements qui ont une connexité avec cette entreprise, de rappeler les paroles prononcées par le leader de l'opposition et de les comparer avec celles du premier ministre. Quiconque parcourra les discours des chefs respectifs des deux partis arrivera vite à distinguer celui qui a les plus grandes qualités d'homme d'Etat, en constatant